

Une « petite renarde rusée » et enchanteresse



La metteuse en scène s'appuie sur un décor-tableau de style naïf, évoluant à vue. Arcal

Invités par l'Arcal (1), Louise Moaty et Laurent Cuniot signent une production merveilleuse du chef-d'œuvre panthéiste de Janacek.

La *Petite Renarde rusée* de Leos Janacek est un pur joyau. Créé en 1924, cet opéra en trois actes est sans doute l'ouvrage scénique le plus panthéiste de l'histoire de la musique. Il met en jeu insectes, mammifères et humains dans un environnement souvent cruel mais propice à la magie : la forêt.

Le compositeur a lui-même adapté le livret de la nouvelle du poète tchèque Rudolf Tesnohlidek. Renonçant à l'optimisme originel, Janacek choisit une fin tragique mais ouverte sur l'avenir, avec la mort « régénératrice » de l'héroïne...

Un garde-chasse capture une renarde pour en faire un animal domestique. Mais la petite bête s'enfuit très vite. Elle court dans les bois, folâtre et s'éprend d'un renard avec lequel elle a quantité de renardeaux. Narguant un

chasseur, elle tombe sous ses balles. L'une de ses filles prendra sa relève, perpétuant le cycle éternel de la vie.

Ce livret enchanteur où toutes les créatures se côtoient, source d'une musique inouïe, inspire à Louise Moaty une mise en scène délicieuse de charme, d'oni-risme. La metteuse en scène s'appuie sur un décor-tableau de style naïf, évoluant à vue.

Une distribution jeune et de belle qualité rend justice à la partition.

Créé par Adeline Caron et Marie Hervé (également auteurs des costumes évoquant les années 1950), il est planté en fond de scène, trame sur laquelle s'incruste, en direct, l'image filmée des chanteurs.

La direction d'acteurs est au cordeau, et les protagonistes, qui s'expriment en tchèque, s'engagent avec naturel dans la féerie

de cette production. Une distribution jeune et de belle qualité rend justice à la partition. Les quinze chanteurs évoluant sur le plateau ou se dispersant dans la salle sont parfaitement en place dans la vingtaine de rôles écrits par Janacek. À commencer par l'excellent baryton Philippe-Nicolas Martin, garde-chasse d'une grande humanité, la juvénile Noriko Urata, étincelante renarde, et son chaleureux compagnon (Caroline Meng, qui campe pas moins de trois rôles).

La réduction orchestrale de Jonathan Dove est exemplaire, mettant en évidence les forces vives de l'écriture luxuriante mais toujours délicate de Janacek. Elle est fort bien servie par l'ensemble TM +, brillamment dirigé par Laurent Cuniot. Une production pour tout public, à voir et à revoir au fil d'une tournée qui prendra fin en avril.

Bruno Serrou

(1) Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical.

Renseignements sur la tournée, lieux et dates : www.renarde.arcal-lyrique.fr